

sus faisant allusion à celle-ci ; et vous mes appelés, mes fidèles, mes amis, mes membres, mon Eglise, "vous êtes les rameaux." Les rameaux viennent du cep : ils prennent appui sur lui et vivent de sa sève, si nombreux qu'ils puissent être et quels que soient leurs fruits, ils n'augmentent pas la sève du cep, mais ils en révèlent la vertu, et montrant ce que le cep a de fécondité, ils concourent à sa gloire.

L'Esprit-Saint, par Isaïe, nomme Jésus "le Père du siècle futur ;" il veut dire qu'il est l'auteur de cette noble race qui, dès ce monde et tout en y demeurant, a déjà sa conversation dans le ciel, "race dont la vie est cachée en Dieu avec le Christ," pour n'apparaître aux fils des hommes, qui l'ignorent ou la blasphèment, que "quand le Christ lui-même apparaîtra" glorieux, évi lent, incontestable, incontesté.

L'Eglise sort du Christ, non pas de sa parole comme l'univers, non pas même de sa bénédiction comme cette Eglise élémentaire du paradis terrestre qui, composée d'abord d'Adam et d'Eve, sembla ne recevoir la grâce que pour en abuser, et son mandat que pour le trahir : l'Eglise naît des labeurs du Christ, de ses angoisses de sa Passion inénarrable, de son sacrifice enfin, où il est tout entier consumé par une mort sanglante et infamante. Telle est la date de sa naissance et la manière dont elle est enfantée. Aussi, quoique les hommes qui la composent aient été des pécheurs, quant à elle et en tant qu'Eglise, elle naît pure et divinement belle, "n'ayant, dit saint Paul, "ni tache, ni ride, ni imperfection "d'aucune sorte, mais entièrement sainte et immaculée." De là vient aussi qu'elle est vierge, toujours et totalement vierge : vierge par sa doctrine, vierge par sa morale, vierge par sa fidélité inviolable à garder le dépôt divin et à répandre dans tout l'univers la grâce dont elle est pleine. Je n'ai pas à vous apprendre qu'elle est la sœur du Christ, du Christ qui